

Homélie du 29/03/2026 NDF – Rameaux - A
Mt 21,1-11 ; Is 50,4-7 ; Ps 21 ; Ph 2,6-11 ; Mt 26,14-27,66

- Nous avons entendu comment Jésus a mis en scène son entrée en Jérusalem...
- En montant délibérément sur un âne, il accomplit une prophétie biblique (cf. Za 9,9) et provoque ainsi une scène de liesse de la foule, heureuse d'acclamer enfin le fils de David qu'elle attend depuis si longtemps.
- Car les juifs ne s'y trompent pas. Pour eux, c'est le signal attendu. Jésus est bien le roi libérateur d'Israël.
- Et ils l'accueillent comme tel : les paroles d'un psaume jaillissent spontanément dans leur bouche. C'est le psaume 118 : « hosanna », c'est-à-dire « Dieu sauve ». Les branchages de la fête juive des tentes, de la montée à Jérusalem, de la liturgie juive, les manteaux déposés sur son passage comme déjà lors de l'accueil d'autres rois dans l'histoire juive l'indiquent bien.
 - o Mais quel mystère que ce Jésus qui sait très bien que cette même foule, c'est-à-dire chacun de nous, va le rejeter d'ici peu et le crucifier – puisqu'il l'a annoncé à l'avance à ses disciples à plusieurs reprises, comme il a également annoncé la trahison de Judas et le reniement de Pierre à l'avance – et qui pourtant se livre à une telle joie !
- Jésus, qui sait très bien ce que ce moment a de passager et d'ambigu, y consent... Plus étonnant encore, il le veut !
- Car celui qui est le Fils éternel de Dieu ne vit pas dans le futur, pour plus tard, mais toujours dans l'instant présent.
- Chaque instant a pour lui une valeur d'éternité.
- Si bien que cette acclamation de la foule est en elle-même prophétique. Elle est une figure éphémère et encore très imparfaite mais bien réelle de la louange éternelle des saints pour leur Créateur et leur sauveur, une figure de la joie des élus dans le ciel.
- Elle a donc de la valeur à ses yeux
 - o Mais dire cela présente simultanément une difficulté puisque les hommes ne font pas que louer Jésus !
- En comparaison du bref passage de son entrée à Jérusalem, le long récit de la Passion que nous venons d'entendre indique que Jésus est bien plus rejeté par les hommes qu'il n'est acclamé.
- Et ce rejet aussi a valeur d'éternité !
- Car il est bien vrai qu'un seul péché des hommes peut suffire à couper de Dieu pour toujours, puisque le péché est précisément le rejet de Dieu et de ses commandements ce qui est logiquement incompatible avec la vie en Dieu.
 - o Or, c'est précisément pour cette raison que Jésus est venu : il est venu se faire rejeter, tuer en ce monde.
- Nous sommes capables de bien comme de mal, d'acclamer Jésus comme de le condamner à mort !
- Notre cœur est terriblement inconstant, changeant, marqué par une tendance au mal, à toutes sortes de péchés.
- Mais face à cette instabilité humaine, Jésus se présente au contraire comme celui qui ne change pas, celui dont le cœur est toujours le même. Qu'on l'aime ou qu'on le rejette, il ne cesse jamais d'aimer !
- Lui qui est la vie en personne ne cesse jamais de nous la présenter et même de nous l'offrir.
- Qu'on l'acclame ou qu'on le rejette ou le renie, il ne cesse pas de se proposer, de s'exposer à nous, de s'offrir, car sa vie est la vie éternelle, la vie de l'amour sans fin, sans limite, jamais épuisée (on peut ainsi noter que Jésus est aussi calme et silencieux lors de son entrée à Jérusalem au milieu de cris de joie que lors de sa Passion, au milieu des cris de haine).
- Voilà pourquoi il peut absorber tous les rejets humains, chacun des nôtres, ceux de chacune de nos vies, de toute notre vie car la surabondance de sa vie divine sera toujours plus grande que tout mal.
- Rien ne pourra jamais empêcher Dieu de nous aimer, de se donner à nous !
- Et lorsque Jésus « remet l'esprit » sur la croix, il a alors tout donné de lui-même, définitivement. Il a aimé jusqu'au bout.
- Au rejet le plus total de sa vie divine, il a opposé le don total de sa vie, une fois pour toutes, pour toujours.
- Et c'est cette offrande de sa vie qui nous est maintenant à jamais proposée pour absorber tous nos propres rejets.
 - o Mais il y a une condition absolument essentielle pour que nous en bénéficions.
- Que ce soit bien le don de Dieu, l'amour et le don de Jésus qui soit le dernier dans notre vie !
- Il faut que le dernier mouvement de notre histoire, celui qui ouvrira sur notre éternité au-delà de la mort et qui aura pleinement valeur d'éternité pour chacun de nous, qui déterminera définitivement ce que sera notre éternité, soit bien l'accueil de l'amour du Christ pour nous, cet amour qui absorbera nos ultimes rejets, nos derniers péchés, et non un ultime rejet de sa volonté, comme on a la terrible impression de le voir chez ceux qui cherchent encore à mettre la main sur leur vie au moment même de leur mort !
- La mort de Jésus en croix doit ainsi aboutir pour chacun de nous à repentir et à un acte de foi comparable à celui des contemporains de Jésus qui déclarent : « *vraiment celui-ci était le Fils de Dieu* ».
- Sinon, c'est que nous ne voulons pas du rachat qu'il a fait de nos fautes et cela, c'est terrible.
- Le salut éternel nous est offert à jamais par Jésus mais il y a encore une condition pour le recevoir : renoncer à cet orgueil qui peut encore nous conduire à ne pas en vouloir, et par conséquent renoncer au péché, à la vie sans Dieu pour le laisser nous donner sa vie.
 - o Car ici, il ne faut pas se faire d'illusion : le dernier moment de notre vie ne sera pas déconnecté de ceux qui l'auront précédé (et c'est bien normal).
- Il aura été préparé par tous les moments d'avant. Il en sera le fruit ultime si bien qu'on ne meurt pas en chrétien quand on n'a pas vécu en chrétien avant !
- Or, la vie chrétienne est une vie dans laquelle on s'efforce de vivre déjà dans l'aujourd'hui de Dieu, comme le Christ. Elle est une anticipation de la vie éternelle à laquelle le Christ nous convie en nous l'offrant sans réserve.
- Il nous reste à la recevoir, jour après jour, en renonçant au péché, à tout ce péché qui est si terriblement enraciné en nous mais que Jésus a voulu absorber sur la croix.
- Cela suppose de lui permettre de le faire en renonçant volontairement et activement à ce péché pour vivre de sa vie, de mieux en mieux, de plus en plus, pour l'accueillir en plénitude au terme de notre histoire.
 - o Pour dire cela autrement, il faut que la part de louange du Christ qui est en nous grandisse et que toute la part de rejet qui est en nous diminue jusqu'à disparaître tout à fait !
- Car notre vocation éternelle n'est que la louange de Dieu et il ne pourra rester aucune forme de rejet en nous dans l'éternité !
- Si au terme de notre vie la louange de Dieu est première, alors nous serons sauvés. Mais si cette louange reste imparfaite, si elle n'est pas devenue totale, nous ne pénétrerons pas ainsi au ciel. Nous aurons encore besoin d'être purifiés après notre mort.